SHLOMO AVINERI
Herzl et le racisme
Traduit de l'anglais par
Elisabeth Bellat

En 1902, Théodore Herzl publie

Altneuland – Nouveau pays ancien –, un roman utopique dans lequel il raconte l'histoire d'un État juif créé en Palestine en 1923. Herzl n'y fait pas seulement une description idéale de l'objectif du mouvement sioniste mais il donne également à l'État d'Israël, fruit du Sionisme, un miroir dans lequel il puisse se contempler à la lumière de sa propre idéologie. Peu de mouvements nationalistes disposent d'un outil d'introspection aussi efficace.

L'un des aspects les plus fascinants du livre est la description de la campagne électorale qui est censée avoir eu lieu en 1923. Les droits des citoyens non-Juifs sont l'un des grands enjeux de cette campagne. Allant à l'encontre de ce que l'on dit parfois à propos du sionisme – qu'il élude la présence arabe dans ce pays –, le livre révèle non seulement une conscience de l'existence de la population arabe, mais l'État juif y est construit suivant le concept selon lequel tous les citoyens, sans considération de religion, de race ou de sexe, jouissent des mêmes droits, y compris du droit de vote. Ces droits sont concédés non seulement aux Arabes mais aussi aux femmes, bien que, à l'époque où le livre a été écrit, aucune démocratie occidentale n'ait encore donné le droit de vote aux femmes.

Dans l'œuvre de Herzl, les Arabes ont non seulement le droit de vote mais ils occupent également des postes clés. L'un des héros du roman, Rashid Bey, est de ceux-là. C'est un ingénieur arabe d'Haifa. Pour employer une phraséologie d'aujourd'hui, Herzl imagine un État juif qui soit démocratique, un État de la nation juive mais qui prenne en considération tous ses citoyens, Juifs et non-Juifs.

Un nouveau parti fait son apparition lors de la campagne de 1923, avec à sa tête un homme, immigré depuis peu, qui souhaite renoncer à son ancienne citoyenneté et retirer le droit de vote à tous les citoyens non-Juifs. Herzl donne au fondateur de ce parti raciste juif le nom de Geyer, ce qui signifie « oiseau charognard » en

allemand, et élabore la personnalité et l'idéologie de cet homme en s'inspirant d'un leader antisémite viennois, Karl Lueger.

L'argument de Geyer est simple : il s'agit d'un État juif, donc seuls les Juifs doivent avoir le droit d'en être citoyens. Les non-Juifs ne peuvent être que des résidents tolérés mais ils ne méritent pas les mêmes droits politiques.

Dans *Altneuland*, la description de la campagne électorale est tout à fait convaincante : le parti raciste de Geyer fait sensation. Dans l'un des passages les plus dramatiques du livre, un affrontement se produit entre des partisans de Geyer et quelques dirigeants libéraux de la nouvelle société. Alors que Geyer revendique l'exclusivité des droits civiques pour les Juifs, les libéraux réclament les mêmes droits pour les Arabes au nom de principes libéraux et universels mais aussi au nom de références judaïques (« Il n'y aura qu'une seule loi qui s'appliquera aussi bien à l'étranger qu'à celui qui sera né sur cette terre », Les Nombres 9, 14).

Au terme d'une lutte sans merci, ce sont les libéraux qui prennent le dessus et Geyer est contraint de quitter le pays, couvert de honte. Il y a dans ce récit quelque chose de très particulier. Dans les utopies classiques qui ont servi de modèle à Herzl – depuis l'Utopia de Thomas Moore aux récits du dix-neuvième siècle –, c'est toujours une société idéale qui est décrite, une société sans défaut. Dans Altneuland, au contraire, Herzl mêle la description d'une société idéale au réalisme politique. Témoin lui-même de l'antisémitisme en Europe, il imagine que les Juifs, eux aussi, peuvent être racistes et utilise dans son utopie l'image dévoyée et troublante d'un raciste juif. Mais contrairement à ce qui se passe en Europe où le racisme est victorieux, dans la Terre promise, à Jérusalem, il est vaincu et les principes d'égalité et de libéralisme triomphent.

Roman utopique ? Réalisme moderne ? La morale de cette histoire est bien entendu évidente. Il faut retenir de Altneuland que « quand on veut, on peut ». Cela dépend de chacun d'entre nous.

(Source : *Occupation magazine*, sur www.kibush.co.il)

SHLOMO AVINERI est professeur de sciences politiques à l'université hébraïque de Jérusalem. Il dirige l'Institut d'études européennes depuis 1997.

Reproduction of Postcard paintings from the Children's art exhibition and Creative Workshop. *Supervisor : Abed 'Abedi. Haifa. 2007.*